

Vivre

3... 2... 1...

La porte du sas s'ouvrit devant Fanny. Instinctivement elle recula un peu, elle avait peur. Dans son casque de cosmonaute résonnaient les voix des scientifiques lui ordonnant d'avancer. Prenant son courage à deux mains, elle sortit prudemment et fit quelques pas timide pour gagner en assurance. Une fois rassurée sur la sécurité de sa combinaison, elle leva les yeux pour regarder autour d'elle.

Malgré l'épais nuage gris au dessus d'elle, quelques rayons du soleil parvenaient à trouver leur chemin jusqu'au sol, donnant une teinte rougeatre au spectacle apocalyptique qui l'entourait. Sur sa droite se trouvaient d'énormes bâtiments délabrés, certains s'enfonçaient encore dans les nuages. Sur sa gauche elle s'arrêta quelques secondes pour regarder la mer, c'était la première fois qu'elle la voyait.

"C'est ta première sortie alors nous t'avons préparé un parcours simple Fanny." Elle avait presque oublié pourquoi elle était là. Condamnée à mort par le Conglomérat, elle avait choisi de rejoindre la recherche scientifique. Pas pour se racheter, ni pour aider qui que ce soit, mais parce qu'au moment de faire ce choix elle réalisa qu'elle n'avait pas envie de mourir, pas comme ça.

Dans un coin de la vitre de son casque se trouvait une carte interactive qui indiquait les différents endroits à aller vérifier. Et puis il y avait les scientifiques qui la guidait et parlait en permanence dans ses oreilles. Elle s'avança vers un tronc d'arbre et posa sa main dessus. Elle caressa doucement l'écorce comme pour essayer d'imaginer la sensation qu'elle aurait si elle pouvait la toucher directement, mais ses gants étaient trop épais. Elle s'agenouilla, sortit une petite lame de sa poche et coupa quelques copeaux qu'elle scella dans une petite pochette.

"Très bien, super. Continue" lui répétait les scientifiques.

Fanny rangea la pochette et prit la direction des immeubles. Elle s'engouffra dans une rue et la pénombre créée par les bâtiments autour d'elle l'engloutit. Elle devinait à travers le béton craquelé sous ses pieds et les façades abîmées des immeubles la Nature cherchant à reprendre ses droits, malheureusement la chaleur avait anéanti toutes ses tentatives. Autour d'elle Fanny ne voyait qu'un mélange d'urbanisation et de végétaux jaunis, c'en était presque poétique. Rien ne bougeait, il n'y avait pas une âme qui vive, pas même un vent suffisant pour faire illusion. En slalomant entre les carcasses de voitures usées par le temps, elle arriva enfin sur son objectif.

Elle ramassa un petit appareil qui avait été déposé une semaine plus tôt. D'après les scientifiques c'était censé leur donner des informations sur l'évolution du

climat à l'extérieur. Elle rangea la sonde dans une de ses poches et continua sa route vers le prochain objectif. Elle entra dans un immeuble aux alentours et commença à grimper les marches. C'était un des immeubles qui avait le mieux résisté à l'épreuve du temps. Après quelques minutes elle émergea au sommet, ce qui avait été jadis un toit-terrasse n'était plus qu'une grosse dalle grise avec un trou béant au milieu. Le sol restait solide, Fanny marcha jusqu'à une sorte d'anémomètre. Elle se rappela avoir appris à quoi il servait à l'école, mais elle avait tout oublié.

Elle récupéra l'objet et une nouvelle destination apparut sur sa carte interactive, alors elle redescendit du toit et marcha en suivant les indications. Après plusieurs minutes, elle arriva dans une grande étendue vide, entourée d'immeubles. Les scientifiques dans son casque lui dirent qu'avant que tout ça n'arrive, ça avait été un grand parc, rempli de vie et d'activités. Aujourd'hui, Fanny n'avait devant les yeux qu'une grande étendue marron, une terre brûlée hostile et repoussante. Néanmoins elle fit ce qu'elle avait à faire et alla déposer l'anémomètre au milieu de l'ancien parc.

"Super, plus qu'une dernière chose maintenant. Sur ta gauche se trouve un grand immeuble, nous voudrions que tu grimpes à l'intérieur jusqu'au niveau du nuage et que tu en récupères un morceau."

Fanny s'exécuta et entra dans l'immeuble. Contrairement au bâtiment précédent, celui-ci avait peu d'ouverture et il faisait trop sombre pour y voir quoi que ce soit. Deux lampes s'allumèrent autour de son casque et elle réussit à trouver un escalier. Elle n'avait pas l'impression d'être dans le monde réel, tout était trop statique, mort, ça lui donnait une sensation étrange, comme si elle était dans une vue de son esprit.

"Pourquoi prélever un morceau de nuage alors qu'on a le même à Noah City" demanda Fanny.

"Pas le même non, pas dans les mêmes conditions. Noah City est protégé des rayons du soleil et de la chaleur accablante et toxique de l'extérieur."

Fanny n'insista pas et continua de monter, escalier après escalier. Finalement, elle vit de moins en moins loin, les voix dans son casque devinrent des grésillements, elle était arrivée. Elle sortit une sorte de fiole de sa poche et appuya sur un bouton, la fiole se remplit du nuage et se scella toute seule. Fanny rangea la fiole et entreprit de rentrer, sa mission était terminée.

"Pourquoi vous envoyez des prisonniers au lieu d'appareils ou des robots?" demanda-t-elle pendant le chemin du retour.

"Nous les utilisons aussi, c'est comme ça que nous pouvons avoir une carte interactive aussi précise des alentours de la ville. Néanmoins compte tenu des conditions, ils ne sont pas très fiables. Par exemple dans le nuage nous avons perdu la communication, ce genre de chose arrive régulièrement et rend les

procédures précises peu fiables.”

Fanny continua sa route en silence. Elle arriva enfin devant le sas et s'arrêta devant, songeuse. Dans son casque les voix résonnaient pour lui dire d'entrer mais dans sa tête un débat intérieur faisait rage. Elle ne voulait pas mourir, mais elle ne voulait pas non plus finir esclave du Conglomérat, réduite à obéir ou mourir sans aucun contrôle.

Après de longues secondes, elle déposa la pochette remplie de copeaux de bois, la sonde, la fiole du nuage et ses différents accessoires dans le sas.

“Je suis désolé” dit-elle simplement, avant de tourner les talons.

Un brouhaha commença à gronder dans son casque, elle ne savait pas si les scientifiques s'adressaient à elle ou se parlaient entre eux, ils avaient l'air paniqués. Elle toucha un peu partout autour de sa combinaison, mais impossible de trouver un moyen de couper les communications. En continuant de marcher au hasard, Fanny essayait de se concentrer pour faire le vide dans sa tête et ignorer les voix incessantes, mais elle n'y arrivait pas. Tout ce qu'elle voulait était une fin paisible qu'elle aurait choisi, juste elle et la terre de ses ancêtres, loin de Noah City et de ses problèmes.

Fanny commençait à perdre la raison. Ce n'était plus les scientifiques qui hurlaient mais les policiers, ou la justice, elle ne savait plus. Elle s'arrêta et se mit à réfléchir. Elle avait la mer, un sol calcinée et une ville abandonnée à portée de main... Les immeubles, pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt? Elle sourit intérieurement et marcha rapidement en direction du bâtiment le plus proche.

Elle fit attention de ne pas tomber en enjambant une pierre pour pénétrer dans la tour. Elle était en ruine, un trou béant séparait l'escalier en deux, impossible de monter. Sans s'avouer vaincue, elle sortit vers l'immeuble voisin et s'arrêta avant de traverser la route, une ancienne bouche de métro s'enfonçait dans le sol à côté d'elle. Peut-être qu'elle arriverait à faire taire les voix dans son casque sous terre? Intriguée, elle s'engagea timidement dans l'ouverture. L'escalier qui existait jadis avait laissé place à un mélange de terre et de pierres, mais c'était praticable. Ses deux lumières s'allumèrent automatiquement et elle arriva dans une ancienne station de métro. À travers sa vitre Fanny était émerveillée, elle avait l'impression d'être sur une autre planète, ou dans un film. Elle imagina que dans d'autres circonstances elle serait terrorisée mais elle savait qu'il n'y avait personne, absolument rien ne bougeait. Autour d'elle virevoltaient les nombreux grains de poussières qu'elle avait déplacé en arrivant, c'était tout.

Elle descendit sur les rails et s'engagea dans un des tunnels. Elle ne savait pas très bien ce qu'elle cherchait, elle n'avait pas vraiment de but. Au moins les voix dans son casque avait disparu, elle était seule. Après de longues minutes, ou heures elle avait perdu toute notion du temps, elle commença à fatiguer. Elle continua malgré tout, elle aurait voulu sortir et revoir la mer mais pour le moment

elle n'avait trouvé qu'amas de pierre et éboulement.

Au détour d'un virage elle aperçut une petite lumière qui dépassait d'un des murs du tunnel, elle s'en approcha doucement. Elle trouva un petit tunnel dans lequel se trouvait les restes d'une locomotive, un peu plus loin en amont se trouvait une petite ouverture.

Fanny s'apprêta à grimper mais quelque chose au sol attira son attention. Elle s'accroupit et elle trouva sous la locomotive quelques brins d'herbe et une fleur. Elle ne payait pas de mine mais elle tenait fièrement debout. Fanny la caressa délicatement, elle n'en croyait pas ses yeux. La vie trouve toujours son chemin. Elle tenait ça des livres de son enfance, ceux avec la morale à la fin. Le petit bout de paradis qu'elle avait devant elle ressemblait aux images de ses livres, en moins coloré, mais plus beau, car c'était réel. Elle regarda une dernière fois la lumière au dessus d'elle mais décida finalement que mourir ici n'était pas si mal. Elle s'allongea sur le côté, posa sa tête sur son bras gauche et continua de passer sa main dans l'herbe, essayant d'imaginer quelle sensation cela pourrait être sans ses gants. Elle trouva le sommeil sans s'en rendre compte.

"20 minutes d'oxygène restantes."

Le bruit réveilla Fanny et la fit sursauter. Son bras gauche accrocha un peu et elle sentit quelque chose froter sa combinaison. Alors qu'elle levait son bras pour constater les dégâts...

"20 minut- Combinaison compromise, combinaison compromise."

Elle vit un petit trou dans sa combinaison, à ses pieds un petit morceau était accrochée là où elle avait posé son bras pour dormir. Elle regardait sa peau sans vraiment savoir quoi faire, elle ne ressentit pas l'air ou la chaleur immédiatement, comme quand on ne ressent la douleur d'une blessure qu'après l'avoir constatée. Tout arriva d'un coup, l'air frappa sa peau et le choc la fit sursauter, elle essaya de boucher le trou en mettant son autre main dessus. Elle resta comme ça quelques secondes, attendant quelque chose d'horrible, mais rien ne se passa. Dans son casque résonnaient les multiples avertissements en boucle.

Elle regarda la fleur. Ce qui lui avait semblé beau et onirique quelques heures auparavant lui semblait dorénavant fade, elle n'arrivait pas à penser. Le brouhaha incessant, sa mort imminente et l'espace confiné dans lequel elle se trouvait empêchait son cerveau de fonctionner. Elle grimpa vers la lumière et sortit du tunnel. Ce n'était pas très lumineux à l'extérieur mais la différence avec le tunnel l'éblouit malgré tout, instinctivement elle mis sa main droite devant ses yeux. Immédiatement elle ressentit une brûlure sur son bras gauche, exposé aux rayons du soleil. Elle boucha à nouveau le trou mais ce n'était pas suffisant, la combinaison ne protégeait plus Fanny de la chaleur ambiante. Sa brûlure au bras la démangeait, elle essayait de froter avec sa main droite mais dès qu'elle arrêta ça lui faisait encore plus mal. Elle suait à grosses gouttes.

“15 minutes d’oxygène restantes. Combinaison compromise. [...]”

Par chance Fanny était sortie en face de la mer, elle avait l’étendue infini d’eau devant elle. Elle marcha jusqu’à un petit muret, ou ce qu’il en restait, s’agenouilla devant et posa ses bras dessus. Plusieurs mètres sous elle se trouvait la mer. Elle contemplait les petits mouvements du courant au loin, tout en essayant de se calmer comme elle le pouvait. C’était difficile avec la chaleur qui envahissait sa combinaison un peu plus chaque seconde mais après quelques minutes elle y arriva. Elle n’entendait plus rien, même le son de son coeur tambourinant contre sa poitrine lui paraissait paisible. Elle resta comme ça de longues minutes, résignée, hypnotisée par le roulements des vagues.

Sur le point de s’évanouir à cause de la chaleur, elle se surprit à trouver la force nécessaire de reprendre ses esprits. Elle avait l’impression de ne plus rien contrôler, son instinct de survie avait pris le relai. Elle vit à nouveau les signaux rouges clignoter partout sur son casque, les avertissements de la combinaison résonnèrent à nouveau dans sa tête, elle était alerte. Sans réfléchir, elle utilisa ses dernières forces pour se faire basculer par dessus le muret.

“Combinaison compromise. 5 minutes d’oxygène restantes. [...]”

Fanny tomba dans la mer. Immédiatement l’eau commença à s’infiltrer dans sa combinaison et elle se mit à couler. Épuisée, elle se laissa faire. Elle vit de nombreux poissons morts flotter à la surface et autour d’elle. À mesure qu’elle s’enfonçait dans les profondeurs l’eau devenait de plus en plus sombre, les lumières autour de son casque s’allumèrent à nouveau.

Rapidement les cadavres de poissons laissèrent place à une faune aquatique pleine de vie. Des poissons lui tournait autour, de toutes tailles et de toutes sortes. La beauté du spectacle lui donna la force de bouger un peu pour regarder autour d’elle, il y en avait partout. Des gros, des petits, elle crut voir des couleurs qu’elle n’avait jamais vu auparavant. Sous ses pieds, dans les profondeurs, quelque chose attira son attention. Elle cligna des yeux plusieurs fois et se serait pincée si elle le pouvait, elle regardait une cité engloutie. Elle se demanda si elle était morte, si elle était passée de l’autre côté sans s’en rendre compte.

La réalité se rappela brutalement à elle lorsque l’eau commença à atteindre ses lèvres. Elle essaya de se débattre, de nager en direction de la ville sous-marine mais sa combinaison était trop lourde, elle arrivait à peine à bouger. La tête complètement en arrière, dans une tentative désespérée de grapiller autant d’oxygène que possible, elle inspira à fond, ferma les yeux et relâcha sa combinaison qui explosa en plusieurs morceaux autour d’elle. Libérée, elle ouvrit les yeux essaya de nager vers son salut. Elle ne savait pas nager, ses mouvements étaient trop rapides et désordonnés. Plus elle s’agitait et moins elle avançait. La panique commença à la gagner, elle redoubla d’efforts et s’épuisa encore plus vite. À bout de souffle, elle but la tasse en essayant de respirer, elle toussa et

commença à s'étouffer. La ville devint de plus en plus floue, jusqu'à disparaître entièrement. Son corps fut secoué de spasmes dans ses dernières tentatives de survie avant de s'éteindre complètement, inerte au milieu de la faune locale qui lui tournait autour.

Fanny se réveilla brusquement et cracha difficilement l'eau qu'elle avait avalé, elle se tourna sur le côté pour éviter de s'étouffer. Quelqu'un lui tapa dans le dos pour l'aider à tout faire sortir et calmer sa toux. Après de longues secondes elle parvint à regarder autour d'elle. Encore trempée, elle était dans un sas transparent accompagnée de 3 autres personnes. Tout autour se trouvaient des bâtiments reliés entre eux par des tubes. Des poissons nageaient autour d'eux, parmi les poissons elle remarqua des hommes qui nageaient avec eux, et des vaisseaux sous-marins au loin.

"Je... Je suis morte?" demanda-t-elle.

"Non, mais c'était pas loin. Tu as eu de la chance que nous t'ayons trouvé à temps, une ou deux minutes plus tard et..." répondit un des hommes en l'aidant à se relever.

"Tu peux tenir debout?"

"Je crois que oui" répondit Fanny en s'appuyant sur la vitre devant elle. "Qui êtes-vous?"

"Nous patrouillons quotidiennement dans les eaux voisines pour surveiller l'évolution de la faune aquatique. C'est incroyable non? Tout est mort à la surface mais ici la vie a continué son cours, en allant suffisamment profondément c'est comme si il ne s'était rien passé."

Fanny ne répondit pas directement, elle était fascinée par l'idée même d'une cité sous-marine. "C'est où ici?" demanda-t-elle.

"Noah City."